

UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



LA PAUSE QUI S'IMPOSE

Par Aline et Pablo Glassey Duarte

Visites hebdomadaires, ateliers d'expression artistique, de théâtre, de chant dans les prisons, coordination du volontariat, atelier de guitare et de bricolage dans un quartier défavorisé, rencontre nationale des jeunes de la Pastorale des prisons, pèlerinage dans les quartiers pauvres, partages et découvertes avec des adolescents suisses, rénovation d'un centre communautaire, voilà en vrac quelques activités réalisées en cette première moitié d'année 2014 !

C'est en s'arrêtant un instant et en regardant le travail effectué que l'on se rend compte du temps écoulé... Il semble que dans le monde entier, quand arrivent les vacances d'été, on a l'impression

que l'année a commencé la veille ! Ici, ce n'est ni l'été ni les vacances mais la rédaction de la revue « Un Peu de Lumière » est l'occasion de faire une pause, de regarder en arrière pour mieux se projeter en avant, de mettre sur papier les expériences et d'en retirer le meilleur. Chacun de nous peut, où qu'il soit et quoi qu'il fasse dans la vie, s'arrêter et reconnaître les belles choses que Dieu met sur sa route. Ce n'est pas un exercice évident que de reconnaître l'extraordinaire dans une vie qui semble ordinaire, mais cela vaut la peine !

Le résultat de notre réflexion, vous l'avez entre les mains. Nous vous laissons en apprécier la teneur !

TABLE DES MATIÈRES



Une pastorale en couches-culottes

Page 2

Engagement renouvelé

Page 3

T'as où les vignes?

Page 4

Des ateliers pour tous les goûts

Page 5

Voyage solidaire

Pages 6 - 7

Travaux au coeur du quartier

Page 7

Une aide bienvenue

Page 8

Etre plutôt que faire

Pages 9 - 10

Grandir à tout âge

Pages 10 - 11



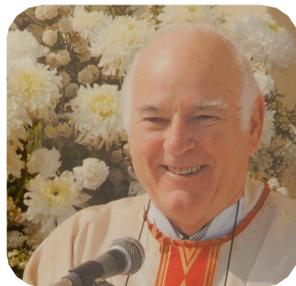
UNE PASTORALE EN COUCHES-CULOTTES

Plus l'on nourrit un poussin, plus il grandira et plus il mangera, et si on continue de le nourrir, il grandira encore, encore et encore et il mangera encore plus...

C'est un peu ce qu'il se passe avec la Pastorale des prisons. Au départ, nos tâches dans les prisons étaient essentiellement spirituelles. Ensuite, nous avons commencé à travailler avec les familles et le personnel pénitencier. D'autres services se sont ensuite incorporés à la Pastorale. Les ateliers de marionnettes, littéraires, de théâtre, tout ce qui se réfère à la culture... Nous avons aussi découvert les nécessités des personnes libérées et la problématique de l'insertion sociale. Le système judiciaire qui met en prison presque exclusivement des pauvres ne nous laisse pas non plus indifférents.

Vous m'avez souvent entendu dire que la

Pastorale des prisons est encore en couches-culottes. Malgré tout le chemin parcouru, les expériences et les apprentissages réalisés, je vois qu'il y a un abîme entre ce que nous avons fait et les nécessités non couvertes de nos frères privés de liberté.



Le système carcéral du monde entier est en crise parce qu'il fonctionne sur la base de la répression et ne socialise pas la personne. Au contraire, il la marginalise encore plus. Le durcissement des peines ne dissuade pas le fait de commettre un délit. Même pas la peine de mort ! La répression en tant qu'outil pour changer la conduite d'une personne ne fonctionne pas.

(suite en page 3)

L'unique outil pour qu'une personne change, c'est l'amour.

Si moi qui suis en liberté, j'opte pour la bonté seulement lorsque je me sens aimé et respecté, pourquoi cela serait-il différent en prison ?

Nous devons tous, prisonniers,

volontaires, agents pénitenciers, familles, membres de la justice, faire un acte de foi dans l'amour. Et, en commençant par soi-même, nous allons petit à petit enlever les barreaux, les menaces, les regards hautains, le jugement intolérant pour **changer la cellule de mon cœur**

en un jardin de rencontre ; à partir de ce changement dans les cœurs, nous allons commencer à changer nos prisons. Les structures vont changer si nos cœurs changent.

Père Gabriel Carron

Source: Juntos como hermanos, año VIII, Primer Cuatrimestre, 1996, N°20

ENGAGEMENT RENOUVELÉ

Le mois de juin est arrivé ! Moment symbolique pour nous dans la mesure où nous avons célébré nos trois ans de travail au sein de la Fondation ! Trois ans de rencontres, de partages, d'amitiés, mais aussi de défis à relever et de difficultés à surmonter. Comme le constatait déjà le Père Gabriel (voir en p. 2), il reste encore beaucoup de travail ! Nous ne pouvons donc pas imaginer terminer notre mandat maintenant, comme il était prévu initialement. C'est pourquoi, en accord avec la Fondation Juan Diego en Suisse et avec la Fondation San Dimas, en Argentine, nous avons prolongé notre engagement jusqu'à la fin 2015... Minimum...

Nos activités se divisent en plusieurs axes : nous accompagnons le travail de la Pastorale des prisons, nous gérons des projets de construction ou de rénovation d'institutions éducatives et nous coordonnons des projets de promotion de l'enfance dans les quartiers périphériques de la ville.

Cette année, nous avons la joie de recevoir des nouveaux membres dans la communauté composée de jeunes étudiants argentins et de volontaires suisses. Grâce à leur bonne humeur et leur serviabilité, Luis, Cecilia et Maillen apportent une énergie nouvelle à toute la maisonnée !

Si nous pouvons faire tout cela, c'est grâce à toutes les personnes qui nous accompagnent depuis la Suisse ! Alors, MERCI à vous tous de permettre à l'œuvre du Père Gabriel de continuer !

Aline et Pablo



T'AS OÙ LES VIGNES?

Les 10 et 11 mai, a eu lieu le week-end de formation des jeunes de la pastorale des prisons. Il s'agissait de créer un espace où les jeunes, pour la plupart des nouveaux venus au sein de la pastorale, puissent se retrouver, partager des expériences, renforcer leur identité afin de travailler ensuite, avec les plus anciens, à la réalisation de notre mission dans les prisons.

Le thème principal de la rencontre "Allez vous aussi à ma vigne » (Mt. 20, 6-7) a été le point de départ pour approfondir la spiritualité de la Pastorale des prisons.

Notre vigne, ce sont les prisons. Et « ces prisons sont des offenses aux yeux de Dieu parce que ses enfants condamnés à vivre là sont blessés dans leur dignité, et à travers eux, Dieu lui-même est violenté. Quand nous visitons nos frères et sœurs privés de liberté, nous allons à la rencontre de Jésus qui est en prison. »

Notre maître de maison qui envoie ses ouvriers à la vigne, c'est un Dieu miséricordieux et réconciliateur. « Dans le cœur de ce Dieu, il n'y a pas de place pour l'injustice, la punition, la marginalisation, l'exclusion ; c'est pourquoi le rêve de Dieu est un monde sans prisons. Un monde où

chacun est respecté pour sa dignité d'enfant de Dieu, et où tous vivent comme des frères ».

Notre travail dans la vigne, c'est notre mission en tant que

Pastorale : annoncer l'amour de Dieu et œuvrer pour la réconciliation entre les êtres humains, restaurer la dignité de nos frères et sœurs privés de liberté, reconstruire les liens de fraternité au sein de la société. « La Pastorale des prisons partage le rêve de Dieu : un monde sans prisons ; mais

cela signifie non seulement en finir avec le système carcéral actuel, mais aussi formuler une proposition novatrice qui, selon nous, prend corps dans la bonne nouvelle du pardon et de la réconciliation, seuls chemins de libération et de fraternité. »

Aline Glassey Duarte

(Citations tirées de la rencontre des jeunes de la pastorale des prisons)



La toile de fond représentant le thème et le logo de la rencontre a été réalisée par des prisonniers durant l'atelier d'expression artistique animé par Chloé Ryser.



DES ATELIERS POUR TOUS LES GOÛTS

L'année passée, nous avons déjà réalisé des ateliers de théâtre, de ciné-débat et d'expression artistique dans deux pavillons de la prison de Las Flores. Suite aux bons résultats observés, ces activités ont été maintenues et l'expérience est en train de se répéter dans une autre aile de la prison ainsi qu'à la prison des femmes. De plus, pour les pavillons 8 et 9 de Las Flores, s'est ajouté un atelier de chant choral animé par Florence Rossel, une volontaire suisse installée à Santa Fe pour ses études de musique. Elle explique : « Entre quatre et huit détenus



Lors d'un après-midi de musique

participent chaque semaine. Nous commençons l'atelier par des exercices corporels, rythmiques et vocaux, et ensuite nous chantons tous ensemble des chansons à une seule voix pour le moment, jusqu'à ce qu'on puisse intégrer une seconde voix. » L'atelier se termine par un espace plus libre où chacun peut interpréter une chanson qu'il connaît et qu'il aime. Florence affirme qu'elle a beaucoup de plaisir à participer à ces moments de musique et rappelle que « *le but est d'offrir un espace d'expression et de créativité pour partager les expériences, les sentiments et les goûts de chacun.* »

Aline Glassey Duarte

VOYAGE SOLIDAIRE

A Pâques, huit jeunes suisses ayant entre 16 et 18 ans, accompagnés de leurs deux animatrices, ont passé quelques jours à Santa Fe où ils ont pu découvrir une réalité bien différente de la leur. Laura et Carla nous partagent quelques impressions.

Laura, qu'est-ce qui t'a le plus frappé lors de ton séjour en Argentine?

Beaucoup de choses m'ont surprise en Argentine mais notamment, comme les jeunes sont croyants et comme ils vont souvent à la messe. En Suisse, j'ai l'impression que la foi des jeunes est plus cachée, que les jeunes vont moins à l'église et qu'on voit en majorité des personnes âgées. En Argentine, il me semble que la majorité des gens dans l'église sont des jeunes.

Qu'as-tu pu découvrir à Santa Fe?

J'y ai découvert des gens simples autant dans les quartiers que dans la maison d'Aline et Pablo. Quand je dis des gens simples, je veux dire que ce sont des gens qui se contentent des vraies valeurs de la vie et du bonheur simple. En Europe, les gens sont très axés sur le superficiel, sur les belles voitures ou les habits de marque, les enfants

jouent avec des ordinateurs ou des jeux électroniques. Et si je devrais décrire les gens que j'ai rencontrés dans les quartiers de Santa Fe, je dirais qu'ils étaient riches du cœur.



Qu'est-ce que tu ramènes en Suisse?

Le plus beau souvenir à Santa Fe a été pour moi de planter un arbre avec les jeunes car c'est un très beau moment que nous avons pu partager et, même si nous n'avions pas la langue en commun, nous avons pu rire et réussir à nous comprendre. Quelque chose que j'aimerais ramener en Suisse c'est réussir à m'éloigner du bonheur matériel. En Argentine, nous étions beaucoup moins dans le matérialisme nous nous suffisions des gens avec qui nous étions et des moments que nous partagions avec eux.

Laura Pilloud



Ce voyage en Argentine m'a permis de découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture. L'Argentine est un pays où malgré les difficultés et les peines, les habitants sont accueillants, aimables et très chaleureux. Ils ont comme qui dirait, le cœur sur la main. Cette générosité s'étant du nord au sud sur des paysages magnifiques et variés.

La ville de Santa Fe, qui se situe au nord de Buenos Aires, est une ville touchante. Elle m'a permis de découvrir comment les gens vivaient dans des quartiers plus défavorisés et comment on peut apporter du bonheur à une personne, par son unique présence. Parfois, un simple sourire, simple câlin ou même une simple oreille qui est là pour écouter, suffit. J'ai aussi découvert qu'il faut profiter de chaque jour, de chaque chose que nous possédons et en être reconnaissant.

La vie, même avec ses hauts et ses bas, est un cadeau unique qu'il faut découvrir dans ses moindres détails, mais qu'il ne faut pas laisser filer.

Carla Luis dos Santos

TRAVAUX AU COEUR DU QUARTIER

Corazón de María

est une chapelle située dans un quartier pauvre de la ville, Santa Rosa de Lima. A côté de la chapelle, il y a un centre communautaire qui offre aux enfants, aux adolescents, aux adultes et aux personnes âgées un soutien leur permettant de surmonter les difficultés inhérentes à la dure réalité du quartier. C'est dans cet esprit que nous sommes arrivés pour apporter notre petit grain de sable au travers d'un projet d'agrandissement. Plus de 200 personnes bénéficient des activités proposées : appui



scolaire, artisanat, alphabétisation d'adultes, etc. L'espace disponible devenait trop petit pour permettre le déroulement et le développement des futures activités. Afin de répondre aux besoins de la communauté et grâce à un généreux donateur suisse, nous

avons commencé à agrandir et à améliorer ce lieu d'échanges, d'apprentissages et d'accompagnement si important dans ce quartier.

Les travaux ont commencé en février et vous pourrez apprécier le résultat dans la revue du mois de décembre.

Pablo Duarte

UNE AIDE BIENVENUE

Dans le domaine de la promotion de l'enfance, la Fondation soutient un projet d'ateliers dans le quartier Villa Hipódromo. Frère Claudio nous transmet ce message de remerciement.

Présentation

Je suis le frère Claudio de Jésus, religieux de l'Union Frères de Jésus – Solidarité Charles de Foucauld. Cela fait deux ans que l'Evêque de Santa Fe m'a donné la responsabilité du Centre Pastoral « Notre Dame de Guadalupe » situé dans un quartier pauvre qui s'appelle Villa Hipódromo. Ce quartier présente diverses carences. Il est peuplé majoritairement de travailleurs et compte près de 910 familles. Il est marqué par une certaine itinérance des personnes due aux conflits entre voisins et à la recherche de travail.

Le coeur à l'ouvrage

Notre travail pastoral prend corps au travers des visites aux malades, de la catéchèse aux familles, des services liturgiques, de l'accompagnement d'une petite communauté dans la chapelle « Marie Enfant» (...)

Cette année, dans le Centre Pastoral, nous avons planifié plusieurs ateliers : guitare et musique, bricolage et artisanat, jeux et récréation, appui scolaire et accompagnement des jeunes adultes. De plus, nous allons ouvrir un espace réservé aux femmes et

nous souhaitons démarrer un atelier dédié aux adolescents car c'est le groupe d'âge le plus vulnérable actuellement. (...)

Des résultats encourageants

Grâce à l'aide apportée, nous avons pu donner un soutien économique aux professeurs de musique et de bricolage qui réalisent un travail considérable avec les enfants. En moins de deux mois, ceux-ci ont déjà appris à lire de petites partitions et à exécuter de petites compositions traditionnelles à la guitare. Ils ont aussi pu découvrir leur créativité grâce aux bricolages qu'ils ont réalisés. Tout cela est extrêmement important pour l'estime de soi et pour leur formation personnelle.



Je veux vous remercier d'une manière très spéciale, chers amis de la Fondation Juan Diego, pour l'aide apportée qui a aussi permis d'acquérir du matériel pour les ateliers. C'est un grand soutien à cette œuvre d'Eglise qui vit de la providence et de la prière confiée au Dieu des pauvres. Merci de tout cœur.

Hto. Claudio de Jesús scf

Blog: <http://centropastoralvdg.blogspot.com.ar>

ÊTRE PLUTÔT QUE FAIRE

Juste avant de terminer son expérience à Santa Fe, Noémie Moulin nous raconte comment elle a vécu cette aventure hors du commun.

Adieux. Envol. Atterrissage.

J'ai débarqué à Santa Fe en octobre 2013. Je n'emportais pas grand chose avec moi ; le contenu de ma petite valise rouge me servirait pour les neufs mois à venir. Pas beaucoup de bagages, mais une montagne de questions, d'idées reçues, de préjugés, et trois fois plus d'excitation, d'envie, d'énergie et de bonne volonté.



Avec un prisonnier et une volontaire argentine

Premiers pas, premiers

chocs. A travers l'expérience que je fais grâce à la pastorale, j'ai eu l'occasion de me confronter à des réalités bien différentes de celle que je vis en Suisse. Et c'est parfois difficile à accepter. En voyant les conditions de vie des personnes que j'ai rencontrées pendant nos visites dans les quartiers ou dans les prisons, mon premier réflexe a été de me remonter les manches et de chercher toutes les « solutions » que j'allais pouvoir mettre en place pour aider tout ce petit monde. De nature rebelle et un peu grande gueule, ça a été très décevant et difficile à vivre de me rendre compte qu'il n'y avait

rien contre quoi se rebeller. Ce n'était pas ça qu'on me demandait et certainement pas ça qui changerait quoi que ce soit.

Qu'est-ce que je faisais là, alors, si ce n'était pas pour sauver le monde ?

Vient heureusement le moment de sentir que ce qui est important, c'est la présence. C'est donner de

l'importance à des gens que la société a oublié ou volontairement poussé sur le côté. C'est

leur offrir quelques heures de ta journée, leur prêter une oreille attentive et être présent avec eux. Aller les chercher là où ils sont et comme ils sont. Apprendre à être plutôt qu'à faire. Partager un véritable moment de complicité avec un enfant, créer un espace où il a le droit d'avoir juste l'âge qu'il a, sans aucune autre responsabilité, sans aucun autre souci que celui de choisir la plus jolie couleur pour son dessin. Se rendre en prison et partager matés et discussions avec des hommes privés de leur liberté, ou les laisser imaginer qu'ils sont un grand footballeur, puis un magicien, puis un chef indien, le temps d'une improvisation théâtrale.

Maintenant que l'heure de rentrer chez moi approche grandement, alors que le contenu de ma valise n'a pas tellement bougé, je prends conscience d'à quel point moi j'ai changé. Que ce soit dans ma façon d'appréhender la vie et le futur ou ma capacité à relativiser lorsque mes plans ne fonctionnent pas tout à fait comme prévu. Mais ce que je retiens le plus de toute cette belle aventure, c'est que, **peu importe la situation dans laquelle nous nous trouvons, il y a toujours du bon à en retirer.** Il ne tient qu'à nous de choisir de voir le



*Lors d'un
après-midi à Las
Lomas*

positif, partout. Et ensuite de toujours avancer, d'aller de l'avant. *Noémie Moulin*

GRANDIR À TOUT ÂGE

Valérie Perruchoud est arrivée à la fin du mois de février pour effectuer un volontariat de quatre mois et demi à Santa Fe.

L'âge n'est qu'un chiffre

A 12 ans je pensais qu'à 20 ans je serais déjà vieille. A 20 ans je me disais qu'à 25 ans j'aurais une vie stable et posée, à 25 ans mon envie de voyager et de faire de l'humanitaire ne cessait de grandir mais promis à 30 ans j'aurais un travail, un mari et des enfants. A 28 ans, j'ai compris qu'il n'y avait pas de date de péremption, que l'âge n'avait aucune importance et surtout qu'il était temps d'écouter mon coeur et d'aller au bout de mon rêve: découvrir l'Argentine.

Pourquoi faire simple si l'on peut faire compliqué ?

Je ne savais pas pourquoi l'Argentine m'attirait tant mais il fallait que je le découvre. Je voulais connaître ce pays au contact des habitants, et faire un volontariat me paraissait la solution la plus adéquate. J'ai donc décidé de troquer mon travail de responsable communication - marketing pour du volontariat dans les prisons, mon appartement lausannois pour un bon sac de voyage et mon quotidien pour une année remplie d'imprévus. Je suis partie, convaincue que j'avais fait le bon choix, me disant néanmoins que j'avais tout de même ce don de me compliquer la vie.

De Cusco à Santa Fe...

Première étape de mon voyage: apprendre l'espagnol à Cusco au Pérou. Mon dictionnaire en poche, je suis prête à retourner sur les bancs d'école. Trouvant mes journées bien peu remplies et désirant connaître mieux les cusquéniens, je m'engage en tant que volontaire pour une association aidant les enfants de 6 à 15 ans. C'est le coeur serré et la tête remplie de souvenirs que je termine ces 2 mois pour partir sac à dos à la découverte du Pérou et de l'Argentine. Quelques milliers de kilomètres plus tard, me voilà à Santa Fe, impatiente de démarrer la nouvelle aventure qui m'attend.

Entre improvisation et peinture, les confessions trouvent parfois leur place

Contre toute attente c'est avec les prisonniers que je me suis sentie le plus à l'aise et j'ai tout naturellement décidé de consacrer mon temps au domaine carcéral. Atelier de théâtre, atelier d'art et visite de commissariat rythment dorénavant mon quotidien. C'est un travail et un apprentissage de tous les jours. Pas à pas, j'apprends à connaître ces personnes dont je ne connais rien de leur passé et à trouver ma place dans ce monde quelque peu particulier. En allant 3 fois par semaine dans la même prison, je parviens à tisser gentiment une relation de confiance et entre deux matés, quelques coups de

pinces et de bons rires, il y a ces moments magiques où certains prisonniers se confient à moi. C'est quand ils me regardent droit dans les yeux et qu'ils me disent « merci de venir nous voir, votre présence est une bouffée d'air frais » que je me dis que tout ça fait du sens.

Evidemment, tout n'est pas si simple, il y a des journées difficiles où je ne sais plus pourquoi je suis là, où ça me révolte d'avoir une si belle vie face à ces personnes privées de liberté et où je me console à coups de cuillères de dulce de leche.

Grandir grâce à l'autre

Je ne prétends pas sauver le monde, loin de moi cette idée. Cette expérience m'enrichit et m'apprend à titre personnel bien plus que ce que j'ai à offrir. Cependant, si je peux, ne serait-ce que l'espace d'un instant, apporter un peu de légèreté dans la journée d'un prisonnier, alors tout ça vaut vraiment la peine.

Valérie Perruchoud

*Atelier
d'expression
artistique à Las
Flores*





Fille du Centre
communautaire
«Corazón de María»
(page 7)

Atelier de
théâtre en prison
(page 5)

«L'unique outil pour
qu'une personne change,
c'est l'Amour»

Père Gabriel Carron



La Fondation Casa Juan Diego a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

Fondation Juan Diego

Banque Raiffeisen — 1926
Fully
IBAN CH02 8059 5000
0002 8784 7

Contact

Camille Carron
camille.carron@bluewin.ch
079.601.27.91

Association El Abrazo

Contact

Lucien Carron
info@abrazo.ch
079.504.96.02

www.abrazo.ch

«Un peu de Lumière»

Vos avis, vos remarques nous intéressent:

Aline et Pablo Duarte
Glassey

San Jerónimo 3139
3000 Santa Fe

al.glassey@gmail.com